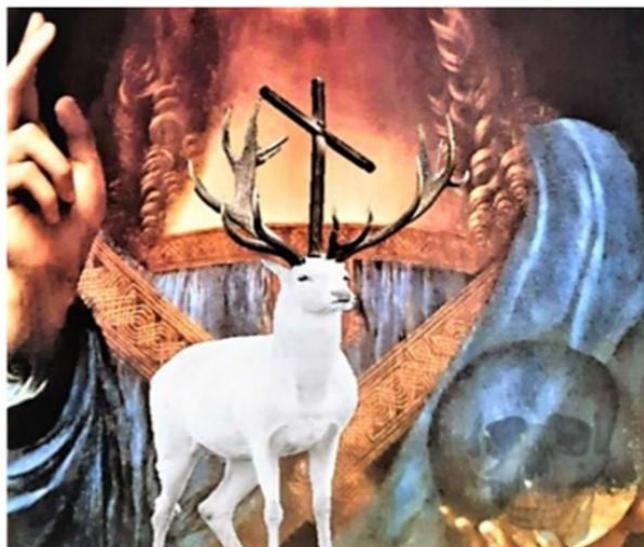


DOMINIQUE BARTE

La révélation de Sidoine

*

L'ombre du Cerf



**La relique sera-t-elle en sécurité
à la Cour de France ?**

ROMAN

L'OMBRE DU CERF

Du même auteur

L'héritage
Iggybook, Septembre 2017

Le partage
Iggybook, Juin 2018

Ce roman est une œuvre de fiction qui s'inscrit dans l'histoire. Des personnages imaginaires côtoient ainsi des personnalités connues et participent à leurs vies. Les situations et théories dérivant de la quête sont fictives.

ISBN 9 782379792021
@ Dominique Barte
2020

DOMINIQUE BARTE

La révélation de Sidoine

L'ombre du Cerf

Roman

Les Protecteurs depuis Virgile

Publius Vergilius, dit **Virgile** : 70 – 19 av. JC.

Sidoine – Contemporain de Jésus – Aveugle-né, guéri au Lac de Siloé – Selon la légende, il accompagna en Provence Sainte Marie-Madeleine et Saint Maximin.

Aegildius/Saint Gilles, 640 – 720. Arrive en Provence vers 670 – *Translation des reliques de Marie Madeleine en 710* – Décède à Saint-Gilles-du-Gard en 720 à l'âge de 80 ans. *Protecteur de 660 à 720.*

Gildas, dit l'Aïeul, 1240 – 1320. Protecteur de 1260 à 1320.

Rogilbert Gardefeu, 1300 – 1336. Oncle d'Egilon – Protecteur de 1320 à 1336.

Egilon, né en Avril 1321 en Camargue – Fils de Claire et adopté par Foulque – Au service de François Pétrarque en 1336 – Protecteur depuis le 9 Mars 1336.

Giliane, née en 1360 – Protectrice de 1380 à 1440

Gilio, né en 1420 à Marseille. Anobli : Seigneur de Bleuvallon – Protecteur de 1440 à 1500.

Personnages fictifs

Huc/Hugues de Saint-Antoine-en-Viennois, rescapé du Feu Sacré, ancien ami d'Egilon (Tome 1 et 2)

Thibault, fils d'Egilon

Rachel/Raphaëlle, orpheline, épouse de Thibault

René l'Oribusier, ami de Saint-Antoine-en-Viennois.

Lilia, première épouse de René.

Virgile, fils de René et Lilia.

Gilah, sœur jumelle de Virgile, fille de René et Lilia.

Jeanne, fille de Gilah et de Bayard. (Bayard a bien eu une fille prénommée Jeanne, née de mère restée inconnue à ce jour...)

Berta, seconde épouse de René.

Gervaise, fille de Berta.

Simon-Malc-Isaac, un juif de passage.

Arnao, homme à tout faire de César Borgia.

Personnages réels

Louis XI, 1423 – 1483. Roi de France.

Charlotte de Savoie, 1451 – 1483, Seconde épouse de Louis XI.

Anne de France, dite de Beaujeu, 1461 – 1522 – Fille de Louis XI, Régente avant la majorité de son frère Charles.

Jeanne de France, 1464 – 1505, fille de Louis XI, première épouse de Louis XII.

Charles VIII, 1470 – 1498, Fils de Louis XI. Roi de France et Roi de Naples.

Anne de Bretagne, 1477 – 1514, deux fois Reine de France, épouse de Charles VIII puis de Louis XII.

Louis XII, 1462 – 1506, Roi de France, Duc de Milan – Dynastie des Valois-Orléans.

Marie d'Angleterre, 1496 – 1533, Reine de France, seconde épouse pendant quelques mois de Louis XII.

François I^{er}, 1494 – 1547, Roi de France – Dynastie des Valois-Angoulême.

Claude de France, 1499 – 1524, Reine de France, fille de Louis XII, première épouse de François I^{er}.

Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulême, 1476 – 1531, mère de François I^{er} – Régente de France – *Amie de Gilah*.

Marguerite d'Angoulême, 1492 – 1549, sœur aînée de François I^{er}.

René d'Anjou, 1409 – 1480, Comte de Provence, Duc d'Anjou et Roi de Naples.

Ferdinand d'Aragon, 1452 – 1516, Roi d'Aragon, de Castille et Léon et Roi de Naples.

Ludovic Sforza, 1452 – 1508, Duc de Milan.

Alonso de Borja, 1378 – 1458, Pape Calixte III.

Rodrigo de Borja/Borgia, 1431 – 1503, Pape Alexandre VI, neveu de Calixte III.

César Borgia, 1475 – 1507, dit « le Valentinois », fils d'Alexandre VI.

Charlotte d'Albret, 148 – 1514, épouse de César Borgia.

Pierre Terrail de Bayard, 1473 – 1524, Chevalier sans peur et sans reproche. *Ami de Gilah*.

François de Paule, 1416 – 1507, religieux ermite italien.

Pacello da Mercogliano, 1453 – 1534, Paysagiste italien.

Léonard de Vinci, 1452 – 1519, artiste florentin.

Abraham Salomon, XV^o, médecin juif de Saint-Maximin (également ses fils, Astruc et Mosse).

PREMIERE PARTIE

LOUIS XI

1

Mars 1379

Hughes n'avait plus le cœur à l'ouvrage. Le soleil de mars réchauffait ses épaules noueuses mais ne lui apportait plus de réconfort. En soupirant, il épongea sur sa manche, la sueur qui perlait à son front. Résigné, il glissa le moignon de son bras gauche au fond du gant qu'il avait ajusté dans le manche de sa fourche, spécialement creusé pour s'adapter à son handicap. Quand il était jeune, il avait échappé à la mort atroce qui embrase les victimes atteintes du Mal des Ardents mais dans son combat contre la maladie il y avait laissé sa main.

Il secoua sa tête pour chasser ses sombres pensées et se remit à la tâche. Courbé sur ses jeunes plants de panais, il redoubla la cadence et enfonça la fourche pour soulever les racines, aspirant puissamment la bonne odeur de la riche terre noire du potager des moines. Après sa maladie, se considérant comme un miraculé, il

avait fait le choix de s'installer à Saint-Antoine-en-Viennois¹, dans le Dauphiné, la maison-mère des Antonins.

« L'heure est venue d'apaiser votre conscience, mon brave, » fit une voix qui résonna étrangement dans son esprit.

Voilà que je me parle à moi-même maintenant ! grommela-t-il en pinçant ses lèvres craquelées de soleil pour la centième fois de la journée.

Il cala la fourche contre son flanc et alors qu'il se penchait pour libérer un panais de sa motte à l'aide de son unique main, une silhouette sombre se glissa le long du sillon et le fit sursauter. Son sabot glissa sur l'humus et il étouffa un juron quand sa cheville prit un angle dououreux. Il se stabilisa promptement grâce au manche de l'outil qui fit office de trépied.

Sa réaction de colère fut fulgurante autant que prévisible vu l'état de son humeur du moment.

« Que faites-vous ici ? » aboya-t-il à l'apparition en chair et en os, plus en os qu'en chair d'ailleurs, qui se dressait devant lui.

« L'heure est venue d'apaiser votre conscience, mon brave.

— Ah ! Alors, je n'avais pas rêvé. C'est vous que j'avais entendu ! Qui êtes-vous ? Je suis censé vous connaître ? »

L'homme en face de lui était tout aussi gris que son ombre inscrite au sol. Depuis ses houseaux à sa cape et jusqu'à son béret, tout en lui et tout sur lui était gris. Gris de la poussière des chemins, gris de vieillesse, gris de tristesse. L'homme n'avait plus d'âge.

¹ Aujourd'hui Saint-Antoine-l'Abbaye, Isère.

Hugues frissonna de tout son corps à cette image d'outre-tombe mais ne put s'empêcher de détailler le vieillard, scrutant quelque signe de vie. Son visage n'était qu'un maillage dense de rides tissées en tous sens. Ses yeux se limitaient à deux fentes étroites sur des pupilles d'un noir profond et brillant tout à la fois, à vous pétrifier le sang aussi sûrement que le regard de Méduse. On y lisait une indifférence infinie, de l'ennui ou pire, du mépris. Cette présence lui inspirait la glace et le feu, la mort et l'éternité.

« Pourquoi me fixez-vous ainsi ? Vos yeux... » ba-fouilla-t-il. « Baissez vos yeux. Que me voulez-vous ?

— Vous devez leur dire. Vous le savez. Le temps presse. »

Je sais bien que je dois leur dire la vérité !

Hughes tendit le bras vers cet inconnu dont les mots réverbéraient tellement ses pensées les plus profondes qu'il se demandait encore s'il n'était pas le jouet d'hallucinations. Ce vieillard était-il réel ou faisait-il partie de son esprit tourmenté ?

Ces derniers temps, il avait fait des rêves étranges, des cauchemars plutôt. Son ami Egilon lui apparaissait ; mais aussi Raphaëlle et Thibault ; il voyait un crâne également ; et une relique sacrée qui flottait au-dessus d'eux. Puis tout disparaissait, englouti dans les flammes et il se réveillait, suffoquant et fébrile.

Non, il est bien réel pourtant, se força-t-il à admettre.

« Ne vous ai-je pas déjà vu ?

— Si fait. Il y a bien longtemps, vous m'aviez indiqué où je pourrais trouver votre ami Egilon. »

Hughes sentit son cœur se serrer au point que sa respiration se fit laborieuse. *C'est donc cela, ce vieillard s'adresse bien à mon âme !*

Hughes avait trahi son ami. Il ne l'avait pas vraiment fait exprès, pas la première fois en tout cas... Jamais il ne l'avait oublié. Jamais il ne se le pardonnerait. Depuis, l'ignominie de son parjure hantait ses jours et ses nuits.

Pour se calmer, il serra ses mâchoires d'un coup si sec qu'il entendit ses dents s'entrechoquer au fond de ses oreilles et que ses joues lui firent mal.

Comment ce vieil homme pouvait-il savoir ?

« Dire quoi à qui ? Mêlez-vous de vos affaires. Et d'abord, comment vous appelez-vous ? » dit-il, autant comme garantie que pour se donner bonne conscience.

« Je m'appelle Simon, ou Malc, ou ce que vous voudrez. Certains m'appellent aussi Ahasvérus et d'autres Isaac. Mon nom n'a aucune importance. En revanche, ce secret que vous avez trahi m'importe particulièrement car vous avez mis en danger le reste de l'Humanité. Il n'est pas encore trop tard pour vous racheter et protéger ceux que vous aimez. Je pense que vous avez compris.

— Vous êtes bien présomptueux pour un vieillard qui ne semble avoir aucune attaché en ce monde.

— Si fait. Et je suis aussi l'homme le plus malheureux du monde, croyez m'en ! J'erre seul depuis si long-temps... Ne faites pas la même erreur impardonnable que je fis jadis. Ne tournez pas le dos à votre destin. Vous devez leur dire. »

Hugues secoua la tête et soupira vers le ciel.

« Adieu, mon brave. »

Hughes s'acharna encore quelque temps sur ses légumes et sur sa conscience, mais à mesure que les heures de la journée défilaient pour faire place à celles plus fraîches du début de soirée, sa décision était prise : il irait voir Raphaëlle et Thibault dès le lendemain. Un frisson lui remonta le long de la colonne vertébrale et lui bloqua les cervicales, sa tête semblait prise dans un étau, ses bronches étaient déjà congestionnées.

2

Au matin, Hugues était au plus mal au fond de son lit, fiévreux et nauséieux. Affolée, sa compagne Bertrande fit mander Thibault et Raphaëlle à son chevet.

Raphaëlle se précipita vers le lit où il reposait.

« Mon oncle, que vous arrive-t-il ? »

Une violente quinte de toux l'étreignit quand il tenta de se redresser. Ce géant, une force de la nature n'était plus qu'une marionnette désarticulée. Ils l'aidèrent à s'assoir, soutenu par des coussins et le couvrirent d'une couverture de laine. Quand il eut bu une tisane de miel, de romarin et d'hysope, un semblant de couleur réveilla ses pommettes. Il ébaucha un sourire triste qui n'éclaira pas ses yeux.

« Vous avez attrapé un bon coup de froid, mon oncle ! Vous devrez garder le lit quelques jours ! lui dit Raphaëlle.

— Je dois vous parler, » coassa-t-il douloureusement.

« Ne faites aucun effort dans votre état ! Nous parlerons plus tard !

— Non... » Puis s'adressant à sa femme : « Bertrande, s'il te plaît, monte au monastère prévenir le prieur que je ne viendrai pas aujourd'hui. »

Elle ne dit mot et s'emmitoufla dans sa pélerine. Dans la nuit, le beau temps des derniers jours avait cédé la place à un crachin gris poussé par une bise glaciale, qui tourbillonna dans la pièce lorsqu'elle ouvrit la porte pour sortir.

« Chers enfants, je ne mérite pas votre amour. Je ne suis même pas digne que vous me considériez comme votre oncle. Je ne suis qu'un être abject et minable, » commença-t-il.

« Que dites-vous donc ? Vous délirez, mon oncle !

— Au contraire.

— Vous avez toujours été là, à nos côtés, quand nous avions besoin de vous !

— Approchez-vous. Il m'est difficile de parler, mais je dois vous confier la vérité sur vos origines », souffla-t-il entre ses lèvres parcheminées.

Le couple se pencha pour permettre au malade de chuchoter sans forcer sur sa voix et Raphaëlle prit sa main froide dans la sienne.

« Vous souvenez-vous de mon ami Egilon ? Je vous en ai parlé parfois.

— Oui... quelquefois.

— C'était un homme bon. Raphaëlle, comme tu le sais, ce sont les grands-parents de Thibault qui t'ont re-

cueillie après la Grande Peste Noire. Tu étais toute petite et fragile, rendue orpheline hélas, par l'aveuglement et la bêtise des hommes. C'est Egilon qui t'a sauvée alors que les villageois étaient tous devenus fous. Ils s'étaient mis en tête que les Juifs avaient empoisonné les puits et que le fléau se répandait par leur faute. Raphaëlle, » souffla-t-il en serrant sa main plus fort, « Raphaëlle, ton vrai nom est Rachel, et tu es juive.

— Mon oncle ! Cela ne se peut pas !

— Et pourtant ! Grâce à ce petit mensonge, Egilon t'a placée dans la famille de Thibault et plus tard, c'est l'amour qui vous a uni.

— Vous délirez totalement, mon oncle !

— C'est ainsi, et vos enfants sont Juifs eux aussi puisque la judéité est transmise par la mère et il en ira de même pour les enfants de vos filles. Depuis que le Dauphiné a été adjoint à la Couronne de France, ceux de ta foi ne sont plus les bienvenus.

— Nous continuerons à garder le secret et personne n'en saura rien, ma mie, » s'offusqua Thibault en serrant tendrement son épouse contre son cœur. « Tant que nous n'en savions rien, nous étions en paix. Quel intérêt pour nous de l'apprendre maintenant, mon oncle ? Qui d'autre est au courant ?

— C'était il y a bien longtemps... La période était confuse, de nombreux orphelins ont été adoptés par leurs voisins et hormis les quelques moines qui étaient avec Egilon ce jour-là, je doute que quiconque le sache. La plupart de ces moines sont d'ailleurs morts depuis.

— Reposez-vous mon oncle, nous discuterons plus tard de ce que nous ferons de cette information.

— Je n'ai pas fini, » reprit Hughes, ébranlé par une nouvelle quinte de toux.

Quand il eut récupéré son souffle, il ajouta :

« Thibault, Egilon était ton père.

— Mon père ! Certes non ! Mon père était forgeron à Romans !

— C'est ainsi que l'on a préservé la respectabilité de ta mère, Isabelle. Egilon et ta mère t'ont conçu dans l'amour mais hors des liens sacrés du mariage. Egilon n'en savait rien quand tes grands-parents ont éloigné leur fille pour lui éviter le déshonneur. Je pense qu'il aurait quitté le monastère et qu'il l'aurait épousée s'il avait été au courant de son état.

— Eh bien ça ne change rien ! Je n'ai que peu de souvenirs de lui, je n'avais pas sept ans quand cet Egilon, mon géniteur ! est parti... » railla Thibault, « d'ailleurs, puisqu'il m'a abandonné sans arrière-pensée, c'est qu'il ne valait certainement pas la peine que je me soucie de lui !

— Ne dis pas une chose pareille ! » soupira Hughes. « Il cachait un secret plus important que sa propre vie. Je ne l'ai compris qu'au fur et à mesure. »

Il s'abîma à nouveau dans un accès de toux qui lui déchira la poitrine et le laissa pantelant. Raphaëlle approcha le gobelet de ses lèvres pour le réconforter.

« Je ne l'ai compris que trop tard hélas. J'avais déjà trahi son secret et je vous ai mis en danger. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour vous confier ce que je sais. »

Malgré leur curiosité inquiète, le couple échangea un regard et Raphaëlle ramena la couverture sur la poitrine du malade.

« Nous reviendrons demain. Reposez-vous, mon oncle, je vous en prie.

— Non. Il n'y aura pas de lendemain. On sent ces choses-là. Ma culpabilité a eu raison de ma santé. Elle hante mes rêves et je m'acharne au travail pour oublier dans la journée, ce que je subis chaque nuit. Donne-moi encore un peu de miel, je te prie. Approchez-vous davantage. Ecoutez...

» Le soir où Egilon s'est enfui, une délégation papale venait d'arriver à Saint-Antoine. Notre Abbé m'a convoqué et sans mauvaise intention, j'ai avoué qu'Egilon venait de quitter le monastère pour se rendre à Avignon. C'est moi qui les ai mis sur ses traces... Ce fut ma première erreur. J'aurais dû tenir ma langue et reconnaître que l'enthousiasme de l'émissaire pontifical était incompréhensible quant aux raisons qu'il invoquait : son but était de retrouver un certain Egilon, potier de métier, garant d'une technique exceptionnelle et inégalée... Ridicule ! Vraiment... Par chance, la météo était mauvaise et ils ne lancèrent leurs limiers à ses trousses que quelques jours plus tard.

— Était-ce si grave, mon oncle ?

— Non. Pas à ce moment-là car ils ne l'ont pas retrouvé. Mais plus tard, j'ai fait pire. Bien pire... » soupira-t-il.

Hugues marqua une pause. Pendant quelques longues minutes, ses yeux roulèrent vers l'arrière, revivant le passé. Ils avaient été si proches Egilon et lui ! Ils avaient partagé tous leurs secrets : Clémence, Isabelle, Thibault, Raphaëlle, Simone Martini, Pétrarque... Non ! Pas tout : Egilon n'avait pas parlé de cette histoire de crâne !

Hugues pensait qu'ils en parleraient et il avait attendu le moment de la confidence, de la pleine confiance. Mais au lieu de cela, son ami l'avait abandonné,

sans dire un mot, sans une explication. Un jour, le cœur rongé de jalousie et d'amertume, Hugues avait tout balancé.

Comment avait-il pu commettre l'inexcusable : trahir des secrets que son ami lui avait confié à son insu, dans son sommeil ?

Aujourd'hui, l'esprit ulcéré de remords, même ses larmes qui glissaient sur sa joue et jusque dans son cou n'effaceraient jamais sa culpabilité.

« Egilon avait le défaut de parler dans son sommeil. A maintes reprises, il avait mentionné un crâne ou une relique sacrée. Il me faisait souvent penser aux chiens fous qui chassent jusque dans leurs rêves ; comme eux, il gesticulait, lançait les bras au ciel, se couvrait la face avec son drap ou s'engageait dans un duel sans fin contre un ennemi chimérique. Je compris qu'il était en possession d'une relique que d'autres convoitaient. »

Il ravalà sa honte et tenta de raffermir sa voix pour avouer cette faute qu'il aurait préféré enfouir à tout jamais dans un gouffre sans fond.

« Dans les années qui suivirent son départ précipité, des cardinaux détachés du Saint Siège d'Avignon revinrent me questionner. Ils voulaient surtout savoir si je lui connaissais une progéniture. Fort heureusement, cette fois-là, je n'ai pas trahi ma parole car comme je te l'ai dit, Thibault, par respect pour ta mère et tes grands-parents, je ne leur ai jamais dit que tu existais. »

Il les contempla l'un et l'autre avec émotion. Ils restaient immobiles et silencieux.

« En revanche, un jour, le Dauphin Charles de France, accompagné d'Henri de Trastamare, fils bâtard de la maison de Castille-Aragon, vinrent au monastère. Une collaboration officielle et politique pour récupérer

le trône de son demi-frère, Pierre dit le Cruel... peu importe... ce qui me préoccupe surtout, c'est qu'à ces deux hommes, j'ai parlé d'Egilon. J'ai raconté les voyages qu'il avait faits jadis et dont il s'était vanté. J'ai tout dit ! Honte à moi.

— Calmez-vous, mon oncle. Votre fièvre augmente ! Pourquoi leur avoir dit, à eux ?

— Je ne sais toujours pas, à ce jour, ce qui m'a pris. Par dépit qu'il soit parti, par provocation, un peu crânement, ou par moquerie pour les ambassades pontificales, ou échauffé par le vin bu en douce dans la cuisine avant de les servir, tout cela sans doute... je leur ai même confié les déductions auxquelles j'avais abouti : la relique. Grâce à mes confidences, je reçus une récompense généreuse de la part de l'Aragonais, ce qui me permit de m'installer avec Bertrande. On aurait dit qu'il savait déjà quelque chose, ses yeux brillaient d'excitation. »

Un silence opaque noyait la pièce. Hughes renifla et fit un effort pour se redresser.

Thibault lui sourit, l'encourageant à poursuivre.

« Le jeune Dauphin Charles n'afficha pas d'intérêt particulier pour mes élucubrations mais je compris plus tard qu'Henri de Trastamare, lui, avait saisi l'importance de mes confidences.

» Quelques années après, en 1362, j'appris qu'il était retourné sur les pas d'Egilon pour fouiller le site de Rhedae². L'histoire avait fait grand bruit car il s'était présenté en la ville à la tête d'une petite troupe de routiers aragonais. En fouillant l'église, plusieurs de ses soldats avaient trouvé la mort, plutôt que la relique, en

² Aujourd'hui Rennes-le-Château.

basculant sur une dalle pivotante. Je me suis alors souvenu qu'Egilon m'avait parlé en riant de cette dalle qu'il avait installée avec l'habile maçon Pierre Poisson, maître d'ouvrage du Pape Benoît XII³... Et je compris alors que la relique qu'il protégeait était de celles qui déchaînent les passions, celles des nobles et celles des ecclésiastiques et que je n'aurais jamais dû en parler. »

Ils demeurèrent sans dire un mot pendant quelques minutes. Chacun dans ses pensées ou ses souvenirs. Seule la respiration pénible d'Hugues déchirait le silence.

Thibault, pragmatique, se ressaisit le premier.

« Quel rapport avec nous ? Nous n'étions pas au courant de cette relique. Et puisque plus personne à ce jour ne connaît nos liens avec cet Egilon, pourquoi serions-nous en danger ?

— Vous connaissez, bien sûr, la bulle papale, promulguée il y a quelques années, qui prévoit que tous les enfants nés aveugles doivent être signalés à l'évêque de leur diocèse ? Une récompense est offerte à chaque famille à la condition que l'enfant soit gardé et protégé jusqu'à sa vingtième année.

— Oui.

— Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi l'Eglise favoriserait un tel handicap ? Croyez-vous vraiment que tous les invalides soient des monstres, hormis les aveugles ? N'y voyez là aucun altruisme, ni contrition de la part de l'Eglise, mes enfants !

— Oui, cette loi m'a toujours surpris, » s'interrogea Thibault. « Mais nos enfants ne sont pas aveugles, heureusement pour eux.

³ Voir : L'héritage

— Sachez que l'oncle d'Egilon était aveugle à sa naissance... Le Gardien de la relique doit naître aveugle. Ce Gardien héritera de sa charge à l'âge de vingt ans mais à ce moment-là, il ne sera plus aveugle. Les paroles nocturnes d'Egilon évoquaient cet héritage : c'était une mission à tenir durant soixante ans... Vous suivez ?

— Oui, » acquiescèrent-ils en hochant tous deux la tête.

« C'est pour cette raison que les Papes recensent tous les enfants nés aveugles et les suivent jusqu'à leur vingtième année. Vos descendants devront être tenus au courant afin que personne ne sache, et surtout pas l'évêque ni ses sbires, s'ils donnent naissance à un enfant aveugle.

— Vous me faites peur, mon oncle, » frémît Raphaëlle.

« Ça n'est pas tout. Egilon hurlait souvent '*Sidoine*' et '1380'.

— Sidoine ?

— La relique en question est le Crâne de Sidoine.

— Qui est Sidoine, mon oncle ?

— Il fut l'aveugle que Jésus rencontra un jour au bord du lac de Siloé. Jésus fit un pâton du sable de la rive et de sa salive, l'appliqua sur les yeux du malheureux et il vit. Après ce miracle, le brave homme le suivit partout et il devint un compagnon de Marie-Madeleine. Aux temps anciens, il s'enfuit avec elle et d'autres disciples vers la Provence.

— Ah ! Je m'en souviens, en effet. Et 1380 ? Qu'est-ce que cette date implique, pensez-vous ?

— Je crois que cela signifie que l'an prochain, un nouveau Gardien prendra ses fonctions. Puisqu'aucun

de vos enfants n'est né aveugle en 1360, ce legs ne vous concerne pas. En tout cas, pas dans l'immédiat. Cependant, transmettez ce lien à votre descendance jusqu'aux années 1420, ou même 1480 et ainsi de suite...

— Et avez-vous appris pourquoi cette relique est tant convoitée ?

— Non. L'histoire de cet aveugle-né est narrée dans l'Evangile de Jean qui ajoute que grâce à cet homme « les œuvres de Dieu seront manifestées ». Lorsque la nécropole où les disciples avaient été enterrés fut découverte à Saint-Maximin, nous avons appelé cet homme, Sidoine. »

Il marqua une pause pour reprendre son souffle et Raphaëlle lui secoua le bras gentiment pour qu'il leur raconte ce qu'il voyait encore dans ses souvenirs.

« Seuls ses rêves ont trahi Egilon et mes recherches ont fait le reste. Hélas, il me semble que son secret est aujourd'hui passablement éventé. J'espère me tromper, entendez bien, mais je vous encourage à vous méfier car les ambassades pontificales demeurent sur le qui-vive et les Aragonais sont au courant... par ma faute ! A cause de moi, même si le but de la quête est toujours la relique, il s'avère désormais plus simple de remonter les traces d'Egilon et plus prometteur de poursuivre les membres de sa famille, d'autant plus s'ils sont nés aveugles.

— Heureusement que vous n'avez jamais parlé de nous !

— En effet. Mais vous n'êtes pas à l'abri de leur perspicacité. Ils pourraient vous retrouver. C'est pourquoi, je suis soulagé d'avoir enfin parlé. Cette confession n'est pas destinée aux oreilles d'un prêtre mais je suis

prêt à recevoir l'extrême-onction. Je sens que je me meurs.

— Non, mon oncle ! Vous ne pouvez pas partir ainsi ! » hurla Raphaëlle au moment où Bertrande revenait accompagnée du curé.

« Non ! » répéta Raphaëlle en pleurs.

Thibault lui prit le bras et la soutint pour sortir.

Le lendemain, Hughes était mort.

